

AIRES

MARIE-JEANNE HOFFNER RÉALITÉS ESPACÉES

PAR | Anne-Lou Vicente

Initiée il y a dix ans, l'œuvre de Marie-Jeanne Hoffner présente une grande variété de médiums – dessin, sculpture, installation, photographie, vidéo, collage –, de matériaux – crayon feutre, mine de plomb, ruban adhésif, plaques de plâtre, bois, etc. – et de supports – murs, sols, vitrines, bâches en plastique, papier, etc. Très souvent réalisées spécifiquement pour les lieux où elles s'inscrivent, ses pièces entretiennent un rapport étroit avec l'architecture et le territoire, réinvestissant les plans et les cartographies qui en constituent la représentation normée. Les réalités concrètes sur lesquelles repose son œuvre sont subtilement réagencées, détournées, distordues, jusqu'à faire émerger d'autres réalités parcourant les méandres d'un imaginaire flottant, mais gardant néanmoins la ligne : le dessin sous toutes ses coutures, fil rouge précieux.

Plans d'intérieurs

Atelier ou espace d'exposition, appartement ou maison : occupés ou simplement traversés par l'artiste pendant un temps donné, ces « espèces d'espaces¹ » intérieurs, voire intimes, donnent lieu à des représentations faisant intervenir maquettes, plans et autres mises en perspective ancrés dans le registre architectural. Ces lieux, dont le regard, le corps et la mémoire de l'artiste se révèlent empreints, dévoilent ainsi leurs lignes et leurs contours,

1. Difficile de ne pas faire référence, en abordant l'œuvre de Marie-Jeanne Hoffner, aux *Espèces d'espaces* de Georges Pérec. Voir G. Pérec, *Espèces d'espaces* [1974], Paris, Galilée, 2000, 200 p.

2. L'exposition *What Belongs To The House* s'est tenue suite à une résidence effectuée par l'artiste en 2005 à la Faculté d'Art et de Design de l'Université Monash, en collaboration avec l'Alliance Française de Melbourne et l'ambassade de France en Australie.

3. L'artiste utilise notamment ce procédé dans les œuvres *Perspective* (Collège Marcel Duchamp, Châteauroux, 2001), *Perspective IV* (Galerie Ipso Facto, Nantes, 2003), et *Perspectives* (Maison de la culture d'Amiens, 2005).

4. La vitrine des lieux d'exposition fait office de support dans les œuvres *Espace projeté* (Market Gallery, Glasgow, Écosse, 2006) ou *Red Lounge* (RIAA, Viejo Hotel, Ostende, Argentine, 2007).

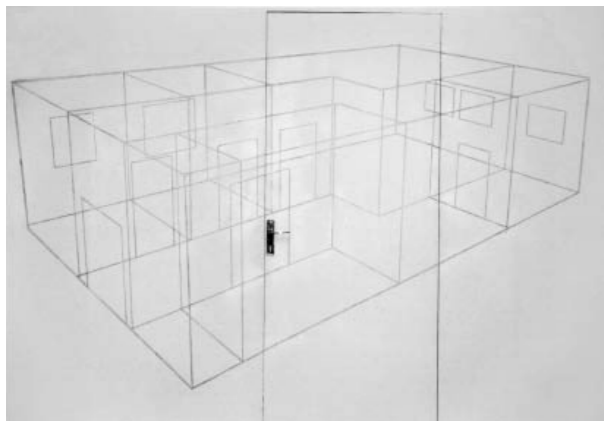


tels ceux d'autant d'espaces habitables et habités, de boîtes à souvenirs ou à projections. Littéralement « laissés en plans », ils semblent, en exhibant la matrice de leur conception, révéler leur essence même. Pourtant, l'artiste se plaît à jouer des discordances entre le réel et sa représentation, volontairement infidèle, laissant s'immiscer un décalage, le plus souvent imperceptible. Un « jeu » comparable à celui existant entre la réalité et sa perception, ou sa réminiscence.

Lors de son exposition personnelle au Linden Art Center à Melbourne en 2006², Marie-Jeanne Hoffner transplante un espace vécu au sein de l'espace d'exposition. Dans *Heimlich. What Belongs to the House* (2006) réalisée avec des tasseaux de bois, les contours de l'espace bureau de son lieu d'habitation se dessinent dans le vide. Pénétrable, ouvert à tous vents mais circonscrit au périmètre clos qui en constitue alors le contenant, le voilà réduit à une symbolique armature, aussi minimale qu'essentielle... Ici restitué en creux, le volume peut par ailleurs se trouver déplié, mis à plat, dépossédé de sa troisième dimension. Un ensemble d'interventions *in situ* révèle cette ambivalence entre surface et profondeur, plan et volume. Sur des bâches transparentes en PVC³ ou sur la vitrine de lieux d'exposition⁴, l'artiste met en

• *Rampe d'escalier* (détail). 2007. Feutre sur PVC translucide. 570 x 450 cm

Heimlich-What belongs to the house (the office). 2006. Tasseaux en pin et peinture murale. 430 x 570 x 280 cm •



Formes de découpe, creux et interstices

Réalisé à la mine de plomb à même la surface d'un mur et d'une porte, *Appartement* (2001) montre une multitude de lignes entrecroisées recomposant les volumes d'un espace dont la perspective est distordue par la béance de la porte lui servant partiellement de support. Un accident délibéré qui introduit l'idée de découpe, technique omniprésente dans l'œuvre de Marie-Jeanne Hoffner et intrinsèquement liée, sinon au dessin, du moins au tracé qui la précède et en détermine la forme. Se réappropriant la notion de mise à plat du volume et le jeu sur le plein et le vide, la série de trois dessins sur carton plume *Appartement* (3, rue Yves Bodiguel, Nantes) (2003) présente à leur surface, des parties évidées, creusées dans la matière. D'une manière beaucoup plus ténue, la récente série de dessins sur papier fluorescent retourné *Glow Cut* (2009) met en œuvre l'idée de brèche, de passage et d'espace autre. Paradoxalement, les lignes structurant l'espace représenté procèdent de la fente du papier obtenue par le tracé incisif d'une lame de cutter... La luminescence provenant du papier, coloré sur son envers, diffuse, au creux des fissures et entrebâillements, un halo teinté invitant à explorer mentalement d'autres espaces, cachés, suggérés. Cette image d'infiltration lumineuse, réelle cette fois, avait été, sur un tout autre mode, explorée en 2008 dans *Floor* (*Lit up*), une intervention *in situ* à Askeaton, en Irlande. Recouvrant la quasi-totalité du sol, des carrés de moquette noire, posés sur une structure en bois abritant de puissants néons, laissaient échapper des filets de lumière entre leurs minces failles, trahissant une possible activité souterraine, l'existence d'un autre monde.

perspective l'espace par un tracé manuel plus ou moins régulier⁵, geste dont procède un dédoublement tautologique, une surimpression à l'origine d'un léger trouble perceptif. Évoquons à ce titre *Rampe d'escalier*, une autre œuvre *in situ* réalisée en 2007 à la Galerie municipale de Vitry-sur-Seine. Occultant une rampe d'escalier mais n'en condamnant pas l'accès, des lés de PVC blanc supportaient un dessin au feutre qui en restituait la trame, telle l'ombre de la structure rapportée en négatif. Selon une logique inversée entre plein et vide, le feutre noir représentait le vide, et le blanc – les zones du PVC laissées vides –, le « plein » de la rampe.

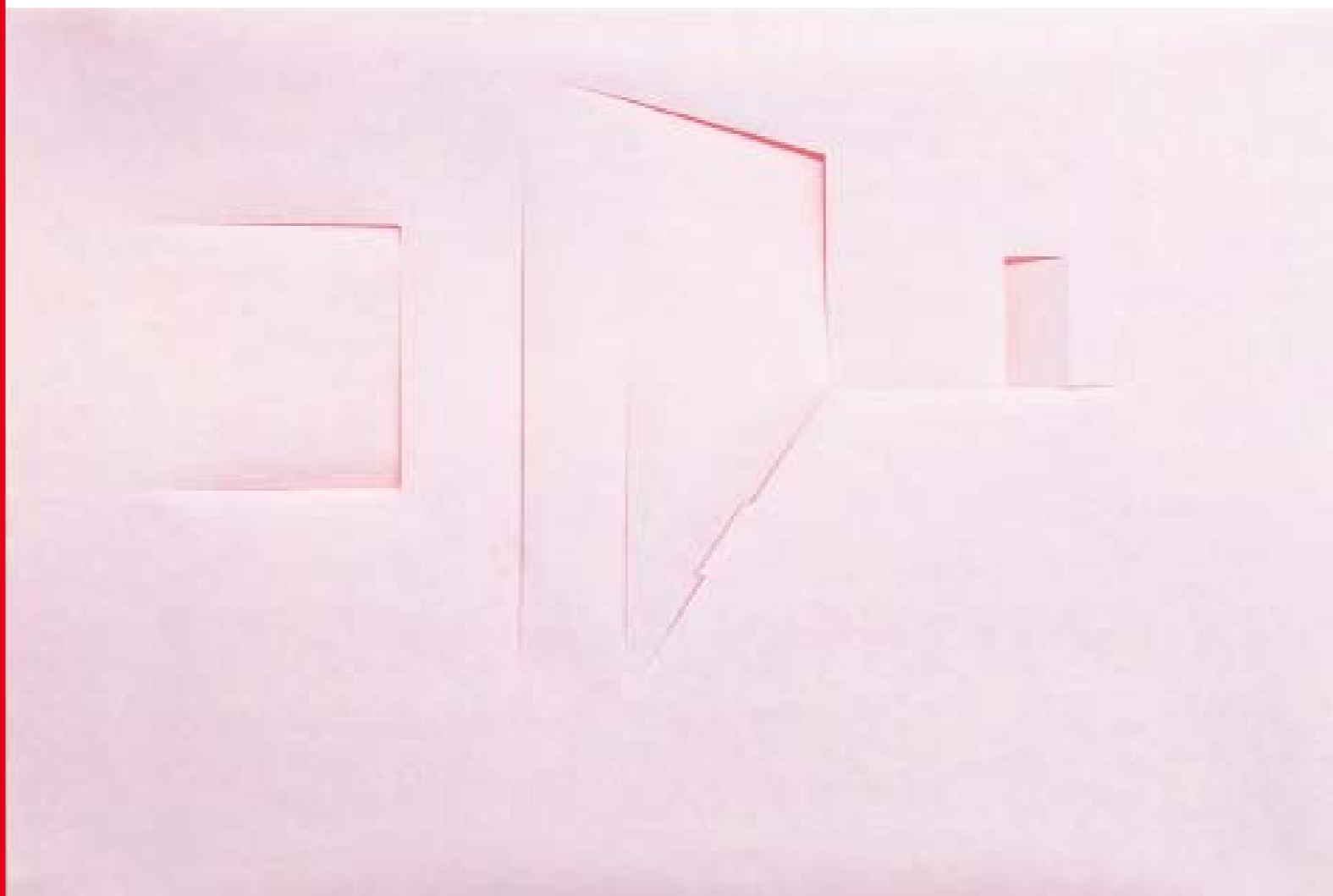
5. Le tracé est parfois non identifiable, comme dans le cas du dessin réalisé à l'aveugle puis transposé au feutre acrylique blanc sur la vitrine de la galerie Public à Paris, en 2005.

Au sein de l'ensemble du travail de Marie-Jeanne Hoffner, les entre-deux et autres espaces intermédiaires ne sont pas relégués au second plan. Si dans les cas qui viennent d'être évoqués, ils s'avèrent impraticables car réduits, infimes, voire simplement suggérés, ils peuvent en d'autres occasions constituer des espaces tampons formant des zones de passage et de circulation, des espaces frontaliers faisant office de séparation et offrant alors, de part et d'autre, un double point de vue.

De passages en paysages

Les passages aménagés par Marie-Jeanne Hoffner sculptent au sein de son œuvre une traversée symbolique qui s'opère entre intérieur et extérieur, espaces clos et « grands espaces ». Le paysage, le plus souvent évoqué à partir d'un relief accidenté, constitue une donnée essentielle. *Mount* (2007) est à ce titre une œuvre significative du fait qu'elle intègre différents éléments fondamentaux et caractéristiques

du travail de l'artiste : la dimension *in situ*, la reconfiguration de l'espace d'exposition et la perte de repères qui en découle, le contraste entre obscurité et lumière, la découpe, le relief et le paysage, le passage, la frontière, etc. Cette installation donne à voir la silhouette d'une montagne évidée d'une plaque de plâtre tranchant l'espace d'exposition plongé dans la pénombre. Culminant à un mètre cinquante du sol, elle oblige le visiteur à se baisser pour « faire le mur » – mais par en-dessous – et passer de l'autre côté, atterrissant dans une sorte de couloir; telle une dimension parallèle cloisonnée et constellée de néons. Seul repère en ce non-lieu quelque peu hostile, une porte dérobée donnant accès au reste de l'exposition. À l'image de cette œuvre, l'installation *New Found Land*, pièce centrale de l'exposition éponyme de l'artiste au Point éphémère en mars 2009, sectionnait l'espace d'un point de vue frontal. Articulée à l'escalier entravant une partie de l'espace ainsi devenu uniquement visible à travers les « entrailles » de la structure, l'œuvre constituée d'une série de trois parois venant stratifier l'espace de manière verticale, représentait une voie





ouverte dans le prolongement de l'entrée. À la surface de la matière, dont la déchirure laissait apparaître les plaques de plâtre, le carton et la peinture blanche comme autant de couches de l'œuvre, la forme de découpe pouvait évoquer en creux une cime enneigée.

Lorsque, dans ces œuvres, le motif du paysage – et en l'occurrence du paysage de montagne – s'avère être prétexte à, littéralement, redessiner un espace, il constitue, dans la série d'œuvres sur papier *Cartes postales* (2007), l'arrière-plan peint à l'acrylique argentée sur lequel se détache en creux la silhouette blanche de divers éléments architecturaux. Cette superposition de l'architecture à la nature était déjà à l'œuvre à travers *Landscape VS Architecture*, une série de photographies initiée en 2004 représentant un ensemble de motifs architecturaux réalisés au feutre noir sur acétate, matière dont la transparence laisse entrevoir en arrière-plan un paysage. Sur le principe du collage, le motif architectural flotte, tel un mirage, sur la ligne d'horizon, ligne de séparation autant que zone de contact. À ce titre, *Landscape* (2003), une planche de polystyrène extrudé et de contreplaqué horizontalement fixée au mur, dentelée à la façon d'une chaîne montagneuse, trace un horizon accidenté en même temps qu'elle suggère, par son ombre inversée, translaturée sur le même mur, des profondeurs souterraines ou immergées... Particulièrement enclin à jouer de cette ambivalence entre le visible et l'invisible rejoignant celle, déjà évoquée, entre surface et profondeur, le motif de l'île fait des apparitions à plusieurs reprises dans l'œuvre de Marie-Jeanne Hoffner. Cette invisibilité du territoire peut se lire dans l'œuvre *Australie* (2009), soit la photographie d'une carte géographique dépliée et retournée de ladite île, dont les plis dessinent d'impalpables reliefs. Territoire chargé de fiction et de



fantasme, hyper lieu plutôt que non lieu – ou utopie –, l'île n'est pas sans évoquer par ailleurs l'idée de séparation⁶, et avec, d'espace entre, de traversée et de possible dérive vers la découverte de terres inconnues et autres territoires offerts à une conquête poétique...

L'œuvre de Marie-Jeanne Hoffner cultive une poésie du sensible, quand bien même elle recourt, pour de nombreuses installations, à certains matériaux bruts relevant de la construction. Avec une grande économie de moyens, c'est à travers la représentation d'espaces et de territoires réels – qu'ils soient ouverts ou fermés, intérieurs ou extérieurs, intimes ou collectifs – que l'artiste opère déplacements et glissements qui en renouvellent la perception et le sens, et à partir desquels le regardeur est invité à bâtir des scénarios nourris de souvenirs et de projections, de rêves et de légendes. Brèches, vides, profondeurs, passages... autant de creux réels ou virtuels à explorer et habiter ; des réalités « espacées » à aborder, arpenter, traverser, et peut-être à (re)joindre, tant physiquement que mentalement.



6. À ce propos, lire Gilles Deleuze, « Causes et raisons des îles désertes », *L'île déserte et autres textes (1953-1974)*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, 2002, 416 p.

• *Landscape*. 2003. Contreplaqué et polystyrène extrudé. 800 x 5 x 30 cm
 • *Mount*. 2007. Structure et panneaux en bois, plaques de plâtre découpées, néons. 350 x 900 x 100 cm
 • *New found land*. 2009. Structures en métal, plaques de plâtres découpées, néons. 600 x 300 x 270 cm
 • *Australia (map)*. 2005-2009. Photographie jet d'encre sur papier fine art. 60 x 100 cm

